

# Stornelli d'Esilio

Note de  
départ:  
MI

*Sur la mélodie d'un chant populaire toscan, Pietro Gori – également auteur d'« Addio Lugano bella » – écrit les paroles de « Stornelli d'Esilio » (« Ritournelles d'exil ») à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, probablement alors qu'il est lui-même exilé entre les pays du nord de l'Europe et l'Argentine. La première publication connue du texte est réalisée en 1898 par le journal « La Question sociale », édité par des anarchistes italiens ne-s à Paterson, New Jersey, USA. Quelques alternances du masculin et du féminin ont été ajoutées dans notre version pour coller avec les voix interprétant les différents couples.*

O profughe d'Italia a la ventura  
Si va senza rimpianti nè paura

**REFRAIN:**

Nostra patria è il mondo intero  
Nostra legge è la libertà  
Ed un pensiero, ed un pensiero...  
Nostra patria è il mondo intero  
Nostra legge è la libertà  
Ed un pensiero ribelle in cor ci sta

Dei miseri le turbe sollevando  
fummo d'ogni nazione messi al bando  
{REFRAIN}

Dovunque una sfruttata si ribelli  
noi troveremo schiere di sorelle.

{REFRAIN}

Raminghi per le terre e per i mari  
per un'idea lasciammo i nostri cari.

{REFRAIN}

Passiam di plebi varie tra i dolori  
de la nazione umana precursori

{REFRAIN}

Ma torneranno Italia i tuoi proscritti  
ad agitar la face dei diritti

{REFRAIN}



# Le chansonnier de la chorale anarchiste

Lausanne, décembre 2023 (v6)

[www.lachorale.ch](http://www.lachorale.ch)

La chorale anarchiste répète un lundi soir sur deux à l'Espace autogéré (César-Roux 30, Lausanne). Pas besoin d'avoir déjà d'expérience de chorale pour nous rejoindre, bienvenue à toutes!  
Contact: [lachorale@protonmail.com](mailto:lachorale@protonmail.com)

# Soroode Zan

«Soroode Zan» (persan : سوره زن, lit. «hymne de la femme») est une chanson composée par l'iranien Mehdi Yarrahi et aux paroles écrites par Mona Borzouei. L'hymne sort dix-huit jours après la mort de Mahsa Amini le 16 septembre 2022, qui déclenche des protestations massives en Iran et dans le monde entier. Devenue symbole de liberté en Iran, elle commence par le slogan «Femme, Vie, Liberté». Alors que les plateformes musicales sont interdites en Iran, la chanson a malgré tout été écoutée et téléchargée illégalement des centaines de milliers de fois.

**Traduction :**  
En ton nom qui est notre mot de passe  
la nuit de Mahsa sera l'aube de centaines de Neda  
Chantez ! pour que la ville soit remplie de  
[l'hymne des femmes  
Pour que ce pays devienne un pays

La nuit, ils déambulent dans les rues  
frappant aux portes, criant «c'est votre tour!»  
Mon frère, ma forteresse  
L'ombre lumineuse qui me retient  
ta course, poitrine ouverte  
est mon refuge sûr

Ils fouettent les corps des témoins  
Ces gens qui se sacrifient font partie de mon être !

Au lieu d'eux, battez mon cœur !  
Le monde devient un une mélodie!  
Laissez-moi l'embrasser, elle qui est  
[couverte de sang  
Qu'elle devienne immortelle !

Les cheveux attachés sur la tête, quel  
[incroyable charisme  
Ils ont tué quiconque raconte leur crime odieux

Pourquoi partir ? Restez et reprenez le combat!  
Combatez leur tyrannie !  
Chantez ! pour que la ville soit remplie  
[de l'hymne des femmes  
Pour que ce pays devienne un vrai pays

Beh nomé to ké ésmé ramzé mômst  
Shabe «Mahsa» tolou e sad nédôst  
Békhone! ké shahr souroudé zan shavad  
ke in vatan, vatan shavad

Shabhò hengom mioné kutché hôst  
bé dar kubad ké nobaté shomômst  
Barodaram ké sangaré manast  
tcho sôyé soré rochanast  
Davidanash, farokhé siné ash  
tcho djôn pano o ma`man ast

*Bar tané shôhédôn tôziônè mizanand  
in zé djôn khashagôn, pôryé tané manand*

Be djôyé ou béqalbe man bézan  
djahôn taroné mishavad  
Amôn bédé bébousamash békhoun  
ké djôvédônéh mishavad

*Bastéh bôlôyé sar gissôvôn tché heybatist  
kôshyé and harké rô roviyé djenôyatist*

Safar tchéro? bemônho pas bégir  
zé djorëshôn nafas bégir  
Békhone ké shahr soroudé zan shavad  
ke in vatan, vatan shavad

## Sommaire

<i>A bas l'État policier</i>	2	<i>La Casa del Mouradia</i>	14	<i>Je suis fille d'Amazigh</i>	26
<i>Addio Lugano bella</i>	3	<i>Canturini</i>	15	<i>Je suis fille de marin</i>	27
<i>Adieu Bure Carnevas</i>	4	<i>Clemence en vacances</i>	16	<i>La Lega</i>	28
<i>A la buelga</i>	5	<i>Deja mal mariée</i>	17	<i>La vie s'écoule</i>	29
<i>Allez les gars</i>	6	<i>The Digger's song</i>	18	<i>Makhnouchina</i>	30
<i>Les Archers du roi</i>	7	<i>L'Estaca</i>	19	<i>On parle de parité</i>	31
<i>Bella ciao</i>	8	<i>Fille d'ouvriers</i>	20	<i>La Revolte</i>	32
<i>Bread and Roses</i>	9	<i>Il Galeone</i>	21	<i>Rue des Lilas</i>	33
<i>Brucewmo le côbese</i>	10	<i>L'Hymne des femmes</i>	22	<i>La Semaine sanglante</i>	34
<i>Cancion sin miedo</i>	11	<i>In ale gasn</i>	23	<i>Soroode Zan</i>	35
<i>Il Canto dei malfattori</i>	12	<i>I Wish</i>	24	<i>Stornelli d'Esilio</i>	36
<i>Çapulcu</i>	13	<i>La Java des Bons-Enfants</i>	25		

# A bas l'Etat policier

«À bas l'État policier» a été composé par Dominique Grange. Alors qu'elle avait démarré sa carrière comme chanteuse de variétés, les événements de mai 1968 en France la poussent à s'engager : elle participe au Comité Révolutionnaire d'Action Culturelle (CRAC) et donne des concerts de soutien dans les usines en grève. Le disque 45 tours sur lequel sort la chanson est autoproduit et est vendu en soutien aux comités d'action ou aux comités de grève.

Puisque la provocation  
Celle qu'on a pas dénoncée  
Ce fut de nous envoyer  
En réponse à nos questions  
Vos hommes bien lunetés  
Bien casqués, bien bouclés  
Bien grenadés, bien soldés  
Nous nous sommes mis es à crier

À bas l'État policier  
À bas l'État policier  
À bas l'État policier !  
Parce que vous avez posté  
Dans les cafés, dans les gares  
Vos hommes aux allures bizarres  
Pour fichier, pour arrêter  
Les grévistes, les parias  
Au nom de je n'sais quelle loi  
Et beaucoup d'autres encore  
Nous avons crié plus fort

À bas l'État policier (3x)

Mais ce n'était pas assez  
Pour venir à bout de nous  
Dans les faces à la rentrée  
Vous frappez un nouveau coup  
Face aux barbouzes, aux sportifs  
Face à ce dispositif  
Nous crions avec colère  
Continuez ! Ce sera la guerre

À bas l'État policier (3x)  
Vous êtes reconnaissables  
Vous les flics du monde entier  
Les mêmes imperméables  
La même mentalité  
Mais nous sommes de Paris  
De Prague et de Mexico  
Et de Berlin à Tokyo  
Des millions à vous crier

À bas l'État policier (3x)

À bas l'État policier (3x)

# La semaine sanglante

Notes de départ :  
S: FA T: LA  
A: DO B: FA

Du 18 mars au 28 mai 1871, les habitant-es de Paris s'insurgent et proclament la Commune, dans une tentative révolutionnaire d'instaurer plus de justice sociale et de démocratie directe. « La semaine sanglante » est le nom donné à l'écrasement sans pitié du mouvement par les armées du gouvernement de Versailles. C'est aussi le titre de cette chanson écrite juste après les événements par le communiste Jean Baptiste Clément, qui se cache alors encore à Paris mais réussira par la suite à se réfugier à Londres. Nous n'avons pas conservés les sept couplets originaux, et avons légèrement modifié le texte du dernier:

Sauf des mouchards et des gendarmes,  
On ne voit plus par les chemins,  
Que des vieillards tristes en larmes,  
Des veuves et des orphelins.  
Paris suinte la misère,  
Les heureux mêmes sont tremblants.  
La mode est aux conseils de guerre,  
Et les pavés sont tout sanglants.

*Oui mais ! Ça branle dans le manche,  
Les mauvais jours finiront.  
Et gare ! à la revanche  
Quand tous les pauvres s'y mettront !  
Quand toutes les pauvres s'y mettront !*

On traque, on enchaîne, on fusille  
Tous ceux qu'on ramasse au hasard.  
La mère à côté de sa fille,  
L'enfant dans les bras du vieillard.  
Les châtiments du drapeau rouge  
Sont remplacés par la terreur  
De tous les chenapans de bouges,  
Valets de rois et d'empereurs.

## Refrain

Nous voilà rendus aux jésuites  
Aux Mac-Mahon, aux Dupanloup.  
Il va pleuvoir des eaux bénites,  
Les troncs vont faire un argent fou.  
Dès demain, en réjouissance  
Et Saint-Eustache et l'Opéra  
Vont se refaire concurrence,  
Et le bagne se peuplera.

# Addio Lugano bella

Notes de départ :  
S+A: DO  
T: LA  
B: FA

« Addio Lugano Bella » a été écrite en 1895 par le poète anarchiste italien Pietro Gori (1865-1911). Reprenant la mélodie d'une chanson populaire italienne (« Addio a San Remo bella »), le texte évoque le destin des anarchistes italiens réfugiés en Suisse. Le groupe réuni à Lugano autour de Gori, qui avait été accusé d'avoir organisé l'assassinat du président français Sadi Carnot en 1894, fut finalement expulsé de Suisse.

Addio, Lugano bella, o dolce terra mia,  
scacciati senza colpa gli'anarchici van via  
e partono cantando con la speranza in cor. (2x)

Ed è per voi sfruttati, per voi lavoratori,  
che siamo ammanettati al par dei malfattori;  
eppur la nostra idea è solo idea d'amor. (2x)

Anonimi compagni, amici che restate,  
le verità sociali da forti propagate:  
è questa la vendetta che noi vi domandiam. (2x)

Ma tu che ci discacci con una vil menzogna,  
repubblica borghese, un di ne'avrai vergogna  
ed oggi t'accusiamo in faccia all'avvenir. (2x)

Scacciati senza tregua, andrem di terra in terra  
a predicar la pace ed a bandir la guerra:  
la pace tra gli'oppressi, la guerra agli'oppressor. (2x)

Addio, cari compagni, amici luganesi,  
addio, bianche di neve montagne ticinesi,  
i cavalieri' erranti son trascinati' al nord. (2x)

## Traduction :

Adieu belle Lugano, ô ma chère terre,  
chassés sans être coupables, les anarchistes  
[s'en vont  
]le cœur  
et partent en chantant avec l'espoir dans

Et c'est pour vous les exploités, pour vous  
[les ouvriers,  
]les hommes  
[malfaitteurs;  
]maltraités;  
et pourtant notre idéal est un idéal d'amour.

Compagnons anonymes, amis qui restez,  
propagez à voix haute les vérités sociales:  
c'est la vengeance que nous vous demandons.

Mais toi, qui nous expulse avec un vilain  
[mensonge,  
]républicain  
[bourgeoise, un jour tu en auras  
]honte  
et aujourd'hui nous t'accusons face à  
]l'avenir.

Pourchassés sans trêve, nous irons de  
[terre en terre  
]à prêcher la paix et à brandir la guerre:  
la paix pour les opprimés, la guerre aux  
]opprimeurs.

Adieu chers compagnons, amis de Lugano,  
adieu montagnes tessinaises blanches de  
[neige,  
]les chevaliers errants sont emportés au nord.

# Adieu paure Carnavàs

Notes de départ :  
S: FA T: LA  
A: RE B: RE

Chanson populaire d'Occitanie. « Adieu paure Carnavàs » est basée sur un air d'Antoine Albanèse (compositeur du XVIII<sup>e</sup> siècle) intitulé « Que ne suis-je la fougère ». Si elle est traditionnellement chantée pour la crémation du « Sa Majesté Carnaval » le premier jour du carême, elle invite aussi à renouer avec la tradition subversive du carnaval comme révolte populaire et renversement de l'ordre établi. La version que nous chantons est celle du libre et sauvage Carnaval de la Plaine (à Marseille), et les paroles évoquent notamment le politicien Jean-Claude « Juan-Glaudi » Gaudin, ancien maire de Marseille corrompu et gentrificateur.

*Adieu paure, adieu paure*  
*Adieu paure Carnavàs*  
*Tu t'en vas e ieu m'en tòrni*  
*Adieu paure Carnavàs*

1. Adieu ta bèla joïnessa  
Vai te siàs pron divertit  
As acabat tei richessa  
Ara deves t'en repentir  
2. S'es verai qu'as fa ripalha  
Qu'as dansat dins de palais  
Vai resta nus sus la palha  
E plen de fen come un ai

*Refrain*

**Tchi ri tchi tchi tchi tchi tchi tchi**  
**Escota ben marrit Juan-Glaudi**  
**Tchi ri tchi tchi tchi tchi tchi tchi**  
**Escota ben se que te diàu**

3. Adieu tu que te chalava  
Que ti siàs vist adorât  
Adieu lei sous qu'escampava  
Ara la ròda a virât

4. Te fau cambiar de regime  
E si voès pas lo subir  
Per te punir de tieus crime  
Marrias anam te chabir

*Refrain + Tchi ri tchi tchi... 3x*

5. Adieu vielh paire dei vici  
Lo carème es arribat  
Es lo jorn de la justícia  
Adieu tu que vas crebar

6. Tot lo poble te saluda  
Eu s'entorna e tu t'en vas  
Ta damièra ora es venguda  
Adieu paure Carnavàs !

*Refrain + Tchi ri tchi tchi...*

# Rue des Lilas

« Rue des Lilas » est une chanson du groupe Katé-Mé (texte et musique de Sylvain Girault) datant de 2015. Elle fait référence à la Syrie, pays en proie à la dictature et à la guerre suite à l'écrasement des promesses du Printemps Arabe en 2011. Le dernier couplet (« car la guerre c'est un massacre... ») s'inspire d'une citation attribuée au poète Paul Valéry.

Ce soir je meurs à la guerre  
Aujourd'hui pour moi sonne le glas  
Mon visage est blanc et mon sang coule à flot  
Sur le trottoir de la rue des Lilas

Ce soir je meurs sous vos bombes  
Pourtant je n'ai rien fait pour ça  
Je ne suis qu'un simple fâneur dans la ville  
Sur le trottoir de la rue des Lilas

*Je vous le dis, je vous le dis, je vous le dis*  
*Que maudite soit la guerre*  
*Maudits les chars, les fusils, les combats*  
*Je m'éteins dans la rue des Lilas*

Plus jamais revoir la dune  
Au matin quand s'effacent mes pas  
Jamais plus les cimes et la neige éternelle  
Et l'oiseau bleu brillant de mille éclats

Plus jamais revoir la lune  
Dans la nuit qui éclaira mes pas  
Jamais plus la mer, les étoiles, les forêts  
Et ce lac bleu perdu au fond des bois

*Je vous le dis, je vous le dis, je vous le dis*  
*Que maudite soit la guerre*  
*Maudits les chars, les fusils, les combats*  
*Je m'éteins dans la rue des Lilas*

J'aimerais tant revoir mes frères  
Mes enfants, mes parents, mes amis  
Danser le dabkeh pour repousser la mort  
Trinquer l'arak jusqu'au bout de la vie

Je voudrais une dernière  
Chanson pour apaiser la nuit  
Pour bercer mon départ jusqu'à l'autre bord  
Dire aux faiseurs de mort que l'on survit

*Je vous le dis, je vous le dis, je vous le dis*  
*Que maudite soit la guerre*  
*Maudits les chars, les fusils, les combats*  
*Je m'éteins dans la rue des Lilas*

Car la guerre c'est un massacre  
De gens qui ne se connaissent pas  
Au profit de gens qui toujours se connaissent  
Mais qui ne se massacrèrent pas

Car la guerre c'est un massacre  
De gens qui ne se connaissent pas  
Au profit de gens qui toujours se connaissent  
Mais qui ne se massacrèrent pas

*Je vous le dis, je vous le dis, je vous le dis*  
*Que maudite soit la guerre*  
*Maudits les chars, les fusils, les combats*  
*Je m'éteins dans la rue des Lilas*

# La Révolte

*Cette chanson est attribuée à Sébastien Faure (1858-1942), propagandiste anarchiste et pédagogue libertaire, qui l'aurait écrite en 1886. Depuis 1996, elle a été reprise par le groupe René Binamé, qui a légèrement adapté le texte. Cette version représente un mélange entre les deux textes, que nous avons à notre tour modifiée pour féminiser là où le rythme du texte le permettait et ajouter la mention du patriarcat parmi les principes à abattre.*

Nous sommes les persécuté·es  
De tous les temps et de toutes les guerres,  
Toujours nous fûmes exploité·es  
Par les tyrans et leurs cerbères.  
Mais nous ne voulons plus fléchir  
Sous le joug qui courba nos têtes,  
Car nous voulons nous affranchir  
De ce qui cause nos misères.

{REFRAIN}

*Eglise, parlement,  
Patriarcat, État, militarisme  
Patrons et gouvernants,  
Débarassons-nous du capitalisme  
Pressant est notre appel,  
Donnons l'assaut au monde autoritaire,  
Et d'un cœur solidaire,  
Nous réaliserons l'Idéal libertaire!*

Ouvriers ou bien paysans,  
Travailleuses de la terre ou de l'usine,  
Nous sommes, dès nos jeunes ans,  
Réduit·es au labeur qui nous mine.  
D'un bout du monde à l'autre bout,  
C'est nous qui créons l'abondance,  
C'est nous tous qui produisons tout  
Et nous vivons dans l'indigence.

{REFRAIN}

L'État nous écrase d'impôts  
Il faut payer ses juges et sa flicaille  
Et si nous protestons trop haut  
Au nom de l'ordre on nous mitraille  
Les maîtres ont changé cent fois  
C'est le jeu de la démocratie  
Quels que soient ceux qui font les lois  
C'est toujours la même supercherie.

{REFRAIN}

Pour défendre les intérêts  
Des flibustiers de la grande industrie  
On nous ordonne d'être prêt·es  
À mourir pour notre patrie  
Nous ne possédons rien de rien  
Nous avons horreur de la guerre  
Voleurs, défendez votre bien  
Ce n'est pas à nous de le faire.

# A la huelga

*Composée par Chicho Sánchez Ferlosio en 1963, « A la huelga » (« À la grève ») est à l'origine une chanson de résistance contre la dictature franquiste et le fascisme. Cette version, qui en reprend la mélodie avec de nouvelles paroles, a été popularisée en Espagne à l'occasion de la grève de femmes et de personnes LGBTQ+ qui a rassemblé le 8 mars 2018 des centaines de milliers de féministes.*

**Traduction :**

A la huelga compañera, no vayas a trabajar  
Deja 'el cazo, la herramienta, el teclado y 'el ipad  
A la huelga diez, a la huelga cien, a la huelga madre ven  
[tu también  
[y' ellas por mi.

Contra 'el estado machista nos vamos a levantar,  
Vamos todas las mujeres a la huelga general  
A la huelga diez, a la huelga cien, la cartera dice que  
[viene también.  
A la huelga cien, a la huelga mil, todas a la huelga vamos  
[a ir.

Se 'han llevado 'a mi vecina, en una redada mas,  
Y por no tener papeles ahí 'la quieren deportar.  
A la huelga diez, a la huelga cien, Esta vez queremos  
[todo 'el pastel  
A la huelga cien, a la huelga mil, todas a la huelga vamos  
[a ir.

Trabajamos en precario sin contrato 'y sanidad  
Y el trabajo de la casa no se reparte jamás.  
A la huelga diez, a la huelga cien, esta vez la cena no voy  
[hacer.  
A la huelga cien, a la huelga mil, todas a la huelga vamos  
[a ir.

Privatizan la 'enseñanza, no la podemos pagar  
Pero nunca 'aparecimos en los temas a 'estudiar.  
A la huelga diez, a la huelga cien, en la 'historia vamos  
[a 'aparecer.  
A la huelga cien, a la huelga mil, todas a la huelga vamos  
[a ir.

A la huelga diez, al huelga cien, a la huelga madre ven tu  
[también.  
A la huelga cien, a la huelga mil, yo por ellas madre  
[y' ellas por mi.

*A la grève, camarade, ne vas pas travailler  
Lâche la casserole, l'outil, le clavier et l'ipad  
A la grève dix, à la grève cent, à la grève  
[maman, viens toi aussi  
A la grève cent, à la grève mille, moi pour  
[elles, maman, et elles pour moi.*

*Contre l'État machiste, nous allons nous  
[soulever,  
Toutes les femmes, allons à la grève  
[générale,  
A la grève dix, à la grève cent, la factrice  
[dit qu'elle vient aussi.  
A la grève cent, à la grève mille, on va  
[toutes aller à la grève.*

*Ils ont arrêté ma voisine, dans une nouvelle  
[descente de flics,  
et parce qu'elle n'a pas de papier, elles  
[veulent la déporter.  
A la grève dix, à la grève cent, cette fois  
[nous voulons tout le gâteau,  
A la grève cent, à la grève mille, on va  
[toutes aller à la grève.*

*Nous travaillons dans la précarité sans  
[contrat ni assurance  
Et le travail ménager ne se repartit jamais.  
A la grève dix, à la grève cent, cette fois je  
[ne ferai pas le souper.  
A la grève cent, à la grève mille, on va  
[toutes aller à la grève.*

*L'enseignement est privatisé, on ne peut  
[pas le payer  
Mais nous n'apparaissions jamais dans les  
[sujets à étudier.  
A la grève dix, à la grève cent, dans  
[l'histoire nous allons apparaître.  
A la grève cent, à la grève mille, on va  
[toutes aller à la grève.*

*A la grève dix, à la grève cent, à la grève  
[maman viens toi aussi  
A la grève cent, à la grève mille, moi pour  
[elles, maman, et elles pour moi.*

# Allez les gars

Notes de départ:  
S: SOL T: SI  
A: MI B: MI

« Sans le GAM, la chanson/françophone belge ne serait pas tout à fait pareille », peut-on lire sur internet sur ce groupe de musique toujours actif. L'acronyme GAM signifie « Groupe d'action musicale », et cette chanson est tirée de leur album « La vie est belle, maar 't gaat zo snel... 78-81 », sorti en 1981. Elle a été écrite en 1980 par Michel Gilbert, membre du groupe, à l'occasion des nombreuses manifestations anti-nucléaires en Belgique contre une centrale nucléaire française qui devait être installée près de la frontière.

Oh, je n'oublierai pas devant nous, les [casqués  
Les fusils lance-grenades et les grands [boucliers  
Tout ça pour nous forcer quand nous [n'avions pour nous  
Que nos poings, le bon droit, et puis [quelques cailloux.  
D'abord on s'avancait en frappant dans [les mains  
Y en avait parmi eux des vraies têtes de [gamins  
Les regards s'affrontaient, face à face [de tout près  
Eux devaient la boucler, nous pas et on [chantait:

{REFRAIN}

*Allez les gars combien on vous paye  
Combien on vous paye pour faire ça  
Allez les gars combien on vous paye  
Combien on vous paye pour faire ça*

Combien ça vaut, quel est le prix  
De te faire détester ainsi  
Par tous ces gens qu'tu connais pas  
Qui sans ça n'auraient rien contr'toi  
Tu sais nous on n'est pas méchant-es  
On ne grenade pas les enfants  
On nous attaque, on se défend  
Désolé si c'est toi qui prends

{REFRAIN}

# On parle de parité

Notes de départ:  
S: A: MI  
T: SOL  
B: DO

La chanson « On parle de parité » est parue en 2005 dans l'album « Tripopular » des Femmoizes T., groupe toulousain créé en 1992 par Françoise Chapuis et Rita Macedo, à cheval entre chanson française, langue occitane et musique brésilienne. Rédigées par Claude Sicre des Fabuloux Trobadors, les paroles d'« On parle de parité » ont trouvé leur place dans de nombreux chansonniers féministes ces dernières années.

Spécialement dédicacé  
Aux routières, aux câblières  
Infirmières, jardinières  
Pâtisseries, tapissières  
Biscuitières, joaillières  
Téléphonistes, machinistes.  
Aux fleuristes, aux choristes  
Aux urbanistes, aux ébénistes  
Aux pépiniéristes, aux satiristes  
Aux coloristes, aux courriéristes  
Aux chimistes, aux hygiénistes  
Aux trompettistes, aux trapézistes.

{Refrain x 2}

*On parle d'égalité, on parle de parité  
Mais les femmes qui travaillent  
N'ont pas gagné la bataille  
On parle d'égalité, on parle de parité  
Mais les femmes qui travaillent  
N'ont pas fini de batailler.*

Dedicacé aux géologues  
Psychologues, aux sociologues  
Sinologues, aux philologues  
Aux éthologues, aux graphologues  
Archéologues, paléologues,  
Aux marinières, aux fermières.  
Aux costumières, aux couturières  
Aux façonniers, aux gantiers  
Aux lingères, aux ménagères  
Aux guichetières, aux secrétaires  
Aux romancières, aux aventurières  
Vas-y...continue la liste !

Téléphonistes, machinistes  
Economistes, violonistes  
Etalagistes, paysagistes  
Métallurgistes, aquarellistes  
Carriéristes, archivistes  
Journalistes, modélistes.  
{Refrain x 2}

Dedicacé aux serveuses  
Aux chroniqueuses, aux visiteuses  
Aux chercheuses, aux enquêteuses  
Aux ajusteuses, aux acheteuses  
Aux chanteuses, aux danseuses  
Inspectrices ou perforatrices.

Dessinatrices, créatrices  
Animatrices, opératrices  
Réalisateurices, productrices  
Educatrices, monitrices  
Compositrices, cantatrices  
Aux galériennes, aux magiciennes.

Aux historiennes, aux bohémiennes  
Aux grammairiennes, aux physiciennes  
Aux techniciennes, aux gardiennes  
Aux électriciennes, aux mécaniciennes  
Aux comédiennes, aux pharmaciennes  
Aux musiciennes femmoiziennes...

À toutes celles saisonnières,  
CDI-ères ou journalières,  
Qui pour un travail égal  
À celui que font les mâles  
Et à qualification égale  
Touchent moins, c'est pas normal.

{Refrain x 4}

# La Makhnovtchina

Note de  
départ :  
SI

Rendue célèbre par les Bérurier Noir et René Binamé, « La Makhnovtchina » a été écrite par Étienne Roda-Gil (1941-2004), plus connu pour les textes des chansons qu'il rédigeait notamment pour Johnny Halliday. Sur la musique d'un chant de partisans russes, les paroles de Roda-Gil rendent hommage à la Makhnovtchina, armée révolutionnaire menée par Nestor Makhno, qui s'est battue en Ukraine de 1918 à 1921 pour défendre la révolution russe aussi bien contre les armées « blanches » (réactionnaires) que contre les « rouges » (bolchéviques) en passe d'établir leur dictature sur le prolétariat.

Makhnovtchina, Makhnovtchina,

Tes drapeaux sont noirs dans le vent.

Ils sont noirs de notre peine,

Ils sont rouges de notre sang.

Par les monts et par les plaines,

Dans la neige et dans le vent,

A travers toute l'Ukraine,

Se levaient nos partisans

Au printemps, les traités de Lénine

Ont livré l'Ukraine aux Allemands.

A l'automne la Makhnovtchina

Les avaient jetés au vent

L'armée blanche de Dénikine

Est entrée en Ukraine en chantant,

Mais bientôt la Makhnovtchina

L'a dispersée dans le vent.

Makhnovstchina, Makhnovstchina,

Armée noire de nos partisans,

Qui combattaient en Ukraine

Contre les rouges et les blancs.

Makhnovtchina, Makhnovtchina,

Armée noire de nos partisans,

Qui voulait chasser d'Ukraine

A jamais tous les tyrans.

Makhnovtchina, Makhnovtchina

Tes drapeaux sont noirs dans le vent.

Ils sont noirs de notre peine,

Ils sont rouges de notre sang.

# Les Archers du rois (version sans-papiers)

Notes de départ :  
S: MI T: SI  
A: SOL B: MI

Reprise des « Archers du Roi » d'Albert Santoni (1960), cette version de la Bande à Rosa (Chorale d'Amiens) critique les politiques migratoires européennes. La chanson initiale décrivait les abus de pouvoir du roi, transposables à tout président et à ceux qui détiennent le pouvoir.

Ils ont construit des prisons

Des centres de rétention

Pour y enfermer les sans-papiers

Des lois contre l'immigration,

Ils en votent à foison ;

Ils en sortent une par saison.

J'ai vu des contrôles abusifs,

Des reconduites à la frontière,

Un étai administratif

Aux ordres de leur ministère.

Derrière chez moi, il y avait

Un enfant, un écolier ;

Ses parents demandaient des papiers

Mais un jour vingt-deux policiers

Sont venus arrêter

Son père qu'allait le chercher

J'ai vu s'envoler un charter

J'ai entendu le gosse hurler

Ils doivent être fiers au ministère

C'est une affaire rondement menée

Non, ne me demandez pas

De cautionner ces lois de l'état !

Non, ne me demandez pas

De cautionner → cette politique-là !

Non, ne me demandez pas

De ne rien dire si j'assiste à ça !

Non, ne me demandez pas

De n'pas agir si j'assiste à ça !

Tout près de nous → juste à côté,

La force est déployée

Pour traquer, menotter, expulser

Des dissidents politiques,

Des minorités ethniques →,

Des réfugiés économiques ;

Ceux qui n'ont commis d'autres crimes

Que de fuir l'enfer qu'ils vivaient ;

Risquant déjà d'être victimes

À chaque étape de leur trajet.

De Vintimille à Calais

La force s'est déployée

Pour empêcher les migrants d'passer

Quand sur nos écrans de télé,

Ils jouent à s'effaroucher

D'avant l'corps d'un enfant noyé

Ils ont beau jeu de s'indigner,

À chaque nouveau naufrage en mer

La → solution vous la connaissez,

Il suffit d'abattre les frontières

Non, ne me demandez pas

D'être → indifférente à ces vies-là !

Non, ne me demandez pas

De l'ignorer, cette oppression-là !

Non, ne me demandez pas

De m'émouvoir puis rentrer chez moi !

Non, ne me demandez pas

De n'pas me battre pour changer tout ça !

# Bella ciao

Note de  
départ :  
**SI**

« *Bella ciao* » est l'une des chansons militantes italiennes les plus connues et a souvent été reprise, devenant notamment le tube de l'été 2018... La version proposée ici est un mélange entre la version des « mondine »\* (les travailleuses des rizières de la plaine du Po), la version antifasciste\*\* (que nous avons féminisée à certains endroits) et une version féministe récente\*\*\*.

## Traduction :

\*\* Una mattina mi son svegliata  
o bella ciao, bella ciao, bella ciao ciao ciao  
una mattina mi son svegliata  
e ho trovato l'invasor

\* E fra gl'insetti e le zanzare  
o bella ciao, bella ciao, bella ciao ciao ciao  
e fra gl'insetti e le zanzare  
un dur lavor ci tocca far.

\* Il capo in piedi col suo bastone  
o bella ciao, bella ciao, bella ciao ciao ciao  
il capo in piedi col suo bastone  
e noi curve a lavorar.

\*\* O partigiana portami via  
o bella ciao, bella ciao, bella ciao ciao ciao  
o partigiana portami via  
\_ che mi sento di morir

\*\* Ed i o muoio perché son donna  
o bella ciao, bella ciao, bella ciao ciao ciao  
e so che muoio perché son donna  
e non mi voglio rassegnar.

\*\* Mi seppellirai lassù in montagna  
o bella ciao, bella ciao, bella ciao ciao ciao  
mi seppellirai lassù in montagna  
\_ sotto l'ombra d'un bel fior

\*\* E quest'è il fiore dei partigiani  
o bella ciao, bella ciao, bella ciao ciao ciao  
e quest'è il fiore dei partigiani  
\_ morti per la libertà

\*\* Alle sorelle, alle compagne  
o bella ciao, bella ciao, bella ciao ciao ciao  
alle compagne, sorelle e figlie  
questa canzone porterò.

*Un matin, je me suis réveillée*

*Ô ciao ma belle, ciao ma belle, ciao ciao ciao*

*Un matin, je me suis réveillée*

*Et j'ai trouvé l'invasisseur.*

*Et parmi les insectes et les moustiques*

*Ô ciao ma belle, ciao ma belle, ciao ciao ciao*

*Et parmi les insectes et les moustiques*

*Nous devons faire un dur labeur.*

*Le chef debout avec son bâton*

*Ô ciao ma belle, ciao ma belle, ciao ciao ciao*

*Le chef debout avec son bâton*

*Et nous courbées à travailler.*

*Ô partisane, emporte-moi*

*Ô ciao ma belle, ciao ma belle, ciao ciao ciao*

*Ô partisane, emporte-moi*

*Je sens que je meurs.*

*Et je meurs parce que je suis femme*

*Ô ciao ma belle, ciao ma belle, ciao ciao ciao*

*Et je sais que je meurs parce que je suis femme*

*Et je ne veux pas m'y résigner.*

*Tu m'enterreras là-haut dans la montagne*

*Ô ciao ma belle, ciao ma belle, ciao ciao ciao*

*Tu m'enterreras là-haut dans la montagne*

*Dans l'ombre d'une belle fleur.*

*Et c'est la fleur des partisans*

*Ô ciao ma belle, ciao ma belle, ciao ciao ciao*

*Et c'est la fleur des partisans*

*Morts pour la liberté.*

*Aux sœurs, aux compagnes,*

*Ô ciao ma belle, ciao ma belle, ciao ciao ciao*

*Aux compagnes, sœurs et filles*

*Je porterai cette chanson.*

# La vie s'écoule

Note de  
départ :  
**FA#**

En 1961, alors qu'il commence à participer aux activités de l'Internationale situationniste, le médéviste Raoul Vanheigem (\*1934) compose ces paroles sur une musique de Francis Lemonnier (1940-1998). Le texte évoque plusieurs thématiques importantes de la théorie situationniste : l'abolition des rapports sociaux marchands et du travail, la dénonciation de la société du spectacle et la révolution de la vie quotidienne.

La vie s'écoule, la vie s'enfuit,  
les jours défilent au pas de l'ennui.

Parti des rouges, parti des gris,

Nos révolutions sont trahies.

Parti des rouges, parti des gris,

Nos révolutions sont trahies!

Brûlez repaires de curés,

Nids de marchands et de policiers.

Au vent qui sème la tempête,

Se récoltent les jours de fête.

Au vent qui sème la tempête,

Se récoltent les jours de fête!

Le travail tue, le travail paie,

Les fusils sur nous dirigés,

Le temps s'achète au supermarché.

Contre les chefs vont se retourner.

Le temps payé ne revient plus,

Plus de dirigeants, plus d'État,

La jeunesse meurt de temps perdu.

Pour profiter de nos combats.

Le temps payé ne revient plus,

Plus de dirigeants, plus d'État,

La jeunesse meurt de temps perdu!

Pour profiter de nos combats!

Les yeux faits pour l'amour d'aimer,

Sont le reflet d'un monde d'objets.

Sans rêve et sans réalité,

Aux images nous sommes condamnés.

Sans rêve et sans réalité,

Aux images nous sommes condamnés!

Les fusillés, les affamés

Viennent vers nous du fond du passé.

Rien n'a changé, mais tout commence

Et va mûrir dans la violence.

Rien n'a changé, mais tout commence

Et va mûrir dans la violence!



# La Lega

Notes de départ :  
S: SOL  
A: MI

« La Lega » (la ligue) est un chant populaire italien dont l'origine remonte à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, lorsque les « mondine » (ouvrières agricoles) qui travaillaient dans les rizières de la plaine du Pô chantaient leur révolte contre les « padroni » (patrons), réclamant la liberté. Ce chant est un symbole de lutttes des femmes italiennes et des ouvrières agricoles, le terme « Lega » faisant référence aux premières formes de l'organisation syndicale, d'où les paroles originales « noi altri lavoratori » (« nous autres travailleurs »), que nous avons choisi de féminiser dans cette version. Le terme « crumiri » (« kroumiris », briseurs de grève) fait référence aux travailleuses-eurs qui sont du côté des patrons, ceux qui s'obstinent à travailler alors même qu'il y a grève.

Sebben che siamo donne, paura non abbiamo

Abbiam delle belle buone lingue (2x)

Sebben che siamo donne, paura non abbiamo

Abbiam delle belle buone lingue e ben ci difendiamo

{REFRAIN}

A oili oili oilà e la lega crescerà

e noi altre lavoratrici, e noi altre lavoratrici

a oili oili oilà e la lega crescerà

e noi altre lavoratrici vogliamo la libertà

Sebben che siamo donne, paura non abbiamo

Per amor delle nostre figlie, per amor dei nostri figli

Sebben che siamo donne, paura non abbiamo

Per amor delle nostre figlie, in lega ci mettiamo

{REFRAIN}

E la libertà non viene perché non c'è l'unione

Crumiri col padrone (2x)

E la libertà non viene perché non c'è l'unione

Crumiri col padrone son tutti da' ammazzar

{REFRAIN}

E voi altri signoroni, che ci avete tanto orgoglio

Abbassate la superbia (2x)

E voi altri signoroni, che ci avete tanto orgoglio

Abbassate la superbia e aprite il portafoglio

{REFRAIN}

Traduction :

Bien que nous soyons des femmes,

[nous n'avons pas peur

Nous avons de bien bonnes langues (2x)

Bien que nous soyons des femmes,

[nous n'avons pas peur

Nous avons de bien bonnes langues,

[et nous nous défendons bien

A oili oili oilà et la ligue grandira

Et nous autres travailleuses (2x)

A oili oili oilà et la ligue grandira

Et nous autres travailleuses, nous voulons la liberté

Bien que nous soyons des femmes,

[nous n'avons pas peur

Par amour de nos filles, par amour de nos fils

Bien que nous soyons des femmes,

[nous n'avons pas peur

Par amour de nos enfants, nous nous liguons

Et la liberté n'arrive pas, car on n'est pas unies

Les kroumiris avec les patrons (2x)

Et la liberté n'arrive pas, car on n'est pas unies

Les kroumiris avec les patrons sont tous à

[dézigner

Et vous autres messieurs,

[qui avez tant d'orgueil

Descendez de vos grands chevaux (2x)

Et vous autres grands messieurs,

[qui avez tant d'orgueil

Descendez de vos grands chevaux

[et ouvrez voire portefeuille

# Bread and Roses

Notes de départ :  
S: RE T: FA  
A: SL B: SL

Le texte de « Bread and Roses » (« Du pain et des roses ») est à l'origine un poème composé en 1911 par James Oppenheim (1882-1932), inspiré par le slogan et les revendications développées dans un discours de la militante féministe Helen Todd (1870-1953). Souvent relié aux grandes grèves des travailleuses du textile à Lawrence (Massachusetts, USA) en 1912, il a été mis en musique plusieurs fois : la version que nous chantons a été composée en 1974 par Mimi Fariña, la sœur de Joan Baez. Cette chanson a aussi donné son titre à un film de Ken Loach, et apparaît dans le film « Pride » (2014) qui relate la rencontre entre un groupe d'activistes LGBT et des mineurs en grève, dans l'Angleterre des années 1980.

Traduction :

Alors que nous marchons, marchons dans la

[beauté du jour,

Un million de cuisines noircies et mille

[usines moroses,

Sont illuminées par les rayons qu'un soleil

[soudain envoie,

Pour que les gens nous entendent chanter:

[« Du pain et des roses ! »]

Alors que nous marchons, marchons, nous nous

[battons pour les hommes aussi,

Car ils sont les enfants de femmes, et nous les

[maternons de nouveau,

Nos vies ne doivent pas être exploitées de

[notre naissance jusqu'à notre mort.

Nos cœurs sont affamés comme nos corps,

[donnez-nous du pain, mais aussi des roses.

Alors que nous marchons, marchons, par-delà

[le tombeau, d'innombrables femmes mortes,

Tout pleurer à travers notre chant, leurs

[anciennes complaintes pour du pain,

Corvées à merci, elles commencent peu les

[laris, l'amour et la beauté!

Où, c'est pour le pain que nous nous battons,

[mais nous nous battons pour les roses aussi!

Alors que nous marchons, marchons, nous

[apportons des jours meilleurs,

Pour que l'émancipation des femmes soit

[aussi celle de la race humaine,

Assez des bêtes de somme et de l'oisif, dix qui

[peinent quand un se prélassé,

Mais un partage des bonheurs de la vie :

[« Du pain et des roses ! »]

Nos vies ne doivent pas être exploitées de

[notre naissance jusqu'à notre mort.

Nos cœurs sont affamés comme nos corps,

[donnez-nous du pain, mais aussi des roses.

As we go marching, marching, in the beauty of the day,

A million darkened kitchens, a thousand mill lofts gray,

Are touched with all the radiance that a sudden sun

[discloses,

For the people hear us singing: "Bread and roses!"

[Bread and roses!"]

As we go marching, marching, we battle too for men,

For they are women's children, and we mother them

[again.

Our lives shall not be sweated from birth until life

[closes;

Hearts starve as well as bodies; give us bread, but give

[us roses.

As we go marching, marching, unnumbered women

[dead

Go crying through our singing their ancient call for

[bread.

Small art and love and beauty their drudging spirits

[knew.

Yes, it is bread we fight for, but we fight for roses too.

As we go marching, marching, we bring the greater

[days,

The rising of the women means the rising of the race.

No more the drudge and idler, ten that toil where one

[reposes,

But a sharing of life's glories: Bread and roses, bread

[and roses.

Our lives shall not be sweated from birth until life

[closes;

Hearts starve as well as bodies; bread and roses, bread

[and roses.

# Bruceremo le chiese

Notes de départ:  
S: FA# T: LA  
A: RE B: RE

*Reprenant en partie la mélodie de l'« Inno dei lavoratori » composé en 1886 par le leader socialiste Filippo Turati, « Bruceremo le chiese » date aussi vraisemblablement de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et est un classique de la chanson anticléricale italienne. On notera dans les paroles la référence à Jean Meslier, curé-précurseur de l'athéisme en France, qui écrivait : « je voudrais que le dernier des rois fût étranglé avec les boyaux du dernier prêtre ». Les deux dernières strophes évoquent quant à elles le destin de David Lazzaretti, « prophète » social qui vitupérait le clergé dans la région de Monte Amiata en Toscane, et qui fut mis à mort par les carabinieri en 1878.*

Bruceremo le chiese e gli altari  
Bruceremo i palazzi e le regge  
Con le budella dell'ultimo prete  
Impiccheremo il papa re

Rivoluzione sia

Guerra alla società

Puittosto che vivere così

Meglio morire per la libertà

E il Vaticano brucerà

E il Vaticano brucerà

E il Vaticano brucerà

Con dentro il Papa

E se il governo si opporrà

E se il governo si opporrà

E se il governo si opporrà

Rivoluzione

Sono stato sul Monte Amiata

Dov'è morto Gesù Cristo

Anca lu l'era un socialista

E mori per la libertà

Prete, prete, tu mi farai morire

Prete, prete, tu mi farai morir

Mi farai morir

## Traduction :

Nous brûlerons les églises et les autels

nous brûlerons les palais et les châteaux

avec les tripes du dernier prêtre

nous pendrons le pape roi

C'est la révolution,

guerre contre la société

plutôt que de vivre ainsi

mieux vaut mourir pour la liberté.

Et le Vatican brûlera

et le Vatican brûlera

et le Vatican brûlera

avec le pape à l'intérieur !

Et si le gouvernement s'y oppose

et si le gouvernement s'y oppose

et si le gouvernement s'y oppose

révolution !

Je suis allé au Monte Amiata

où Jésus-Christ est mort

lui aussi c'était un socialiste

et il est mort pour la liberté

Prêtre, prêtre, tu vas me faire mourir

Prêtre, prêtre, tu vas me faire mourir

tu me feras mourir

# Je suis fille de marin

Notes de départ:  
S+T+B: RÉ  
A: LA

*Composée par Xavier Petermann pour le groupe Corrigan Fest en 2007, cette chanson traite de la naissance du Québec et des exactions commises envers les « premières nations ». Au XIX<sup>e</sup> siècle, les populations autochtones d'Amérique du Nord sont parquées dans des réserves, déportées vers l'Ouest (Indian Removal Act, 1830) et leurs troupeaux exterminés, ce qui pousse une partie d'entre elles à se réfugier vers le nord au Canada. Ce n'est qu'en 1952 que la citoyenneté canadienne leur est accordée. Chanson anti-militariste, anti-raciste, et en rejet du pouvoir – religieux comme gouvernemental. La version que nous chantons a été féminisée.*

Lo lolo lolo lo...

Je suis fille de marin qui traversa la mer

Je suis fille de soldat qui déteste la guerre

Je suis fille de forçat, criminel évadé

Et fille de fille du Roy, trop pauvre à marier

Fille de coureuse des bois et de contrebandière

Enfant des sept nations et fille d'aventurière

Métisse et sang-mêlée, bien qu'on me l'ait caché

C'était sujet de honte, j'en ferai ma fierté (2x)

Lo lolo lolo lo...

Je suis fille d'Irlandais, poussé par la famine

Je suis fille d'Écossais venu crever en usine

Dès l'âge de huit ans, seize heures sur les machines

Mais dieu sait que jamais je n'ai courbé l'échine

Non, je suis resté droit, là devant les patrons

Même le jour où ils ont passé la conscription

J'suis fille de paysanne, et fille d'ouvrière

Je ne prends pas les armes contre d'autres en galère (2x)

Lo lolo lolo lo...

Ce n'était pas ma guerre, alors j'ai déserté

J'ai fui dans les forêts et je m'y suis caché

Refusant de servir\_ de chair à canon

Refusant de mourir au loin pour la nation

Une nation qui ne fut jamais vraiment la mienne

Une alliance forcée de misère et de peine

Celle du génocide des premières nations

Celle de l'esclavage et des déportations (2x)

Lo lolo lolo lo...

Je n'aime pas le lys, je n'aime pas la croix

Une est pour les curés, et l'autre est pour les rois

Si j'aime mon pays, la terre qui m'a vu naître

Je ne veux pas de dieu, je ne veux pas de maître (2x)

Lo lolo lolo lo... (2x)

# Je suis fille d'Amazigh

Notes de départ :  
S+T+B: RÈ  
A: LA

Réécriture collective de la chanson « Je suis fille de marin » lors d'un atelier animé par Charlotte Bienaimé, cette chanson a notamment été chantée à Nice en 2021 lors de la grande manifestation féministe transnationale « Toutes aux frontières », contre les violences faites aux exilées et pour « une Europe sans muraille ».

*Lo lolo lolo lo...*

Je suis fille d'Amazigh, qui garde vos enfants  
FILLE de Chibani, peintre en bâtiment  
P'tite fille de Polonais, mineur près de Noyelles  
Fille de Sénégalaise qui brique vos hôtels  
Ouvrier tunisienne, qu'exploitent des Français-es  
Pa-ysanne bolivienne, qu'on a expropriée  
Ils colonisent nos terres, comme ils ont pris nos corps  
On ne se laisse pas faire, on les mettra dehors (2x)

*Lo lolo lolo lo...*

Je suis FILLE d'un homme qui a tué ma mère  
Enfant de tous ceux qui coupèrent dans ma chair  
Je suis unE putain qui traverse les frontières  
Enfant palestinienne qui vous jette des pierres  
Je suis fille de sorcière que l'on a pas brûlée  
J'accompagne les naissances et j'aide à avorter  
Je soigne aussi nos mort-es pour qu'on reste vivant-es  
Je n'ai pas de pays, je suis FILLE du vent (2x)

*Lo lolo lolo lo...*

Je suis lesbiennE noire, mère et aventurière  
Je suis trans polonais qui brille dans la lumière  
Sans état non binaire, handi, queer et sans âge  
Je revendiquerai les chemins de bocages  
Je suis FILLE des mers, on ne m'a pas noyée  
Cessez de m'exploiter, cessez d'avoir pitié  
MigrantE combattante pour me réinventer  
C'était sujet de honte, j'en ferai ma fierté (2x)

*Lo lolo lolo lo...*

Je pense mes blessures au milieu des forêts  
Entourée de mes sœurs, des animaux, des fées  
J'habiterai le trouble jusque dans les cités  
Où nous aurons tissé des liens d'adelphité (2x)

*Lo lolo lolo lo... (2x)*

# Canción sin miedo

Notes de départ :  
S: RÈ T: FA  
A: LA B: RE

«Canción sin miedo» est une chanson composée en 2020 par Vivir Quintana, autrice et compositrice mexicaine. Diffusée dans le monde entier dans une version où elle chante accompagnée par El Palomar, un chœur de femmes, et par la chanteuse chilienne Paz Court, ce chant est devenu un véritable hymne féministe, contre les féminicides au Mexique et partout ailleurs.

**Traduction :**

Que tremblent l'État, le ciel, les rues  
Que tremblent les juges et le pouvoir judiciaire  
Aujourd'hui, les femmes, nous perdons notre calme  
Ils ont voulu semer la peur, des ailes nous ont poussé  
À chaque minute de chaque semaine  
Ils nous volent des amies, ils nous tuent des sœurs  
Ils mutilent leurs corps, ils les font disparaître  
N'oubliez pas, leurs noms, SFP, monsieur le président!

Pour toutes les camarades qui manifestent à Reforma  
Pour toutes les meufs qui se battent à Sonora  
Pour les comandantas qui luttent au Chiapas  
Pour toutes les mères qui cherchent encore à Tijuana

Nous chantons sans peur, nous demandons justice  
Nous hurlons au nom de toutes les femmes disparues  
Que résonne fort « Nous voulons rester vivantes ! »  
Que chute violemment le féminicide

Je brûlerai tout, je casserai tout

Si un jour un mec éteint la lumière dans tes yeux

Plus rien ne t'empêche de parler, c'en est assez

S'ils en touchent une, nous répondons toutes

Je suis Claudia, Esther et Teresa

Je suis Ingrid, Fabiola et Valeria

Je suis la fille que tu as prise de force

Je suis la mère qui pleure ses mortes

Ei je suis celle qui te fera payer

Justice ! Justice ! Justice !

Pour toutes les camarades qui manifestent à Reforma

Pour toutes les meufs qui se battent à Sonora

Pour les comandantas qui luttent au Chiapas

Pour toutes les mères qui cherchent encore à Tijuana

Nous chantons sans peur, Nous demandons justice

Nous hurlons au nom de toutes les femmes disparues

Que résonne fort « Nous voulons rester vivantes ! »

Que chute violemment le féminicide

Ei que la Terre tremble en son cœur

au rugissement sororal de l'amour

Que tiemble el Estado, los cielos, las calles  
Que tiemblen los jueces y los judiciales  
Hoy a las mujeres nos quitan la calma  
Nos sembraron miedo, nos crecieron alas

A cada minuto, de cada semana

Nos roban amigas, nos matan hermanas

Destrozan sus cuerpos, los desaparecen

No olvide sus nombres, por favor, señor presidente

Por todas las compas marchando en Reforma

Por todas las morras peleando en Sonora

Por las comandantas luchando por Chiapas

Por todas las madres buscando en Tijuana

Cantamos sin miedo, pedimos justicia

Gritamos por cada desaparecida

Que resuene fuerte « ¡nos queremos vivas! »

Que caiga con fuerza el feminicida

Yo todo lo incendio, yo todo lo rompo

Si un día algún fulano te apaga los ojos

Ya nada me calla, ya todo me sobra

Si tocan a una, respondemos todas

Soy Claudia, soy Esther y soy Teresa

Soy Ingrid, soy Fabiola y soy Valeria

Soy la niña que subiste por la fuerza

Soy la madre que ahora llora por sus muertas

Y soy esta que te hará pagar las cuentas

¡Justicia, justicia, justicia!

Por todas las compas marchando en Reforma

Por todas las morras peleando en Sonora

Por las comandantas luchando por Chiapas

Por todas las madres buscando en Tijuana

Cantamos sin miedo, pedimos justicia

Gritamos por cada desaparecida

Que resuene fuerte « ¡nos queremos vivas! »

Que caiga con fuerza el feminicida (2x)

Y retiemblen sus centros la tierra,

al sororito rugir del amor (2x)

# Il Canto dei malfattori

Notes de départ:  
S/T (mélodie): FA  
A: RÉ T/S: SI B: SI

Le «chant des malfaiteur-euses» a été écrit en 1892 par Attilio Panizza (1858-1919), sculpteur anarchiste italien qui a vécu et milité quelques années en Suisse (à Lugano et à Lucerne notamment) avant de s'en faire expulser. Véritable manifeste, sa chanson est basée le retournement du stigmat, revendiquant fièrement le terme de «malfaiteurs» que l'État fait peser sur les anarchistes.

Ai gridi ed ai lamenti di noi plebe tradita,  
la lega dei potenti si scosse impaurita;  
e prenci e magistrati gridaron coi signori  
che s'iam degli arrabiati, dei rudi malfattori!  
Folli non s'iam né tristi né bruti né birbanti,  
ma s'iam degli anarchisti pel bene militanti;  
al giusto, al ver mirando strugger cerchiam  
[gli errori,  
perciò ci 'han messo 'al 'bando col dirci  
[malfattori!

*Deh t'affretta a sorgere  
o sol dell'avvenir:  
vivere vogliam liberi,  
non vogliam più servir.*

Noi del lavor s'iam figli e col lavor concordi,  
sfuggir vogliam gli artigli dei vil padroni  
[ingordi,  
che il pane han trafugato a noi lavoratori,  
e poscia han proclamato che s'iam dei  
[malfattori!

Natura, comun madre, a niun nega i suoi frutti,  
e caste ingorde e ladre ruban quel ch'è di tutti.  
Che in comun si viva, si goda e si lavori!  
tal è l'aspettativa ch'abbiam noi malfattori!

*Deh t'affretta a sorgere...*

Chi sparge l'impostura avvolto in nera veste,  
chi nega la natura sfuggiam come la peste;  
sprezziam gli dei del cielo e i falsi lor cultori,  
del ver squarciamo il velo, perciò s'iam mal-  
fattori!

Amor ritiene uniti gli affetti naturali,  
e non domanda riti né lacci coniugali;  
noi dai profan mercati distort vogliam gli amori,  
e sindaci e curati ci chiaman malfattori!

*Deh t'affretta a sorgere...*

Leggi dannose e grame di frodi alti strumenti  
secondan sol le brame dei ricchi prepotenti;

dàn pane a chi lavora, onor a sfruttatori,  
conferman poscia ancora che s'iam dei  
[malfattori  
La chiesa e lo stato, l'ingorda borghesia  
contendono al creato di libertà la via;  
ma presto i di verranno che papa, re e signori  
coi birri lor cadranno per man dei malfattori!

*Deh t'affretta a sorgere...*

*Allor vedremo sorgere  
il sol dell'avvenir;  
in pace potrem vivere  
e in libertà gioir!*

*Traduction:*

*Devant nos cris et lamentations, nous la plèbe trahie,  
l'alliance des puissants s'ébranle, apeurée.*

*Et princes et magistrats crient avec ces beaux messieurs  
que nous sommes des enragés, des brutes malfaïsantes.*

*Nous ne sommes ni fous ni tristes, ni brutes, ni brigands.  
Mais nous sommes des anarchistes, pour le bien des militant-es  
faisant ce qui est juste, nous cherchons à détruire les erreurs,  
c'est pour cela qu'ils nous ont bannis en nous traitant de  
[malfaiteur-euses.*

*Oh, empresse-toi de te lever  
soleil de l'avenir:  
Nous voulons vivre libres,  
nous ne voulons plus servir.*

*Nous sommes les enfants du travail, et avec le travail nous  
sommés d'accord.*

*Nous voulons échapper aux griffes avides des vil patrons.  
Ils ont volé notre pain, à nous les travailleur-euses  
et ils ont proclamé que nous sommes des malfaiteur-euses.*

*Nature, notre mère à tous, ne refuse ses fruits à personne.  
Et les castes, l'avidité et le vol s'emparent de ce qui est à  
[tout le monde.*

*Qu'en commun l'on vive, l'on profite et l'on travaille,  
telle est notre attente, à nous les malfaiteur-euses.*

*[Refrain]*

*L'amour considère unies les affections naturelles  
et ne demande ni rites, ni liens conjugaux.*

*Nous voulons détourner les amours du marché profane.  
Et les maîtres et les curés nous traitent de malfaiteur-euses.*

[... pour la suite de la traduction faudra se débrouiller!]

# La Java des Bons-Enfants

Notes de départ:  
S: LA T: RÉ  
A: FA B: RÉ

«La Java des Bons-Enfants» est parue en 1974 sur le célèbre disque situationniste «Pour en finir avec le travail». Ses paroles ont été rédigées par Guy Debord, bien que la pochette de l'album les attribue alors par détournement à Raymond Callemin, l'un des membres de la «Bande à Bonnot». Sur une mélodie de Francis Lemonnier, elles évoquent la bombe déposée le 8 novembre 1892 par l'anarchiste Émile Henry dans les bureaux parisiens de la compagnie des mines de Carmaux, dont les ouvrières-iers venaient de terminer une longue grève: déplacée dans le commissariat de la rue des Bons-Enfants, elle y explosa, faisant cinq morts.

Dans la rue des Bons-Enfants,  
On vend tout au plus offrant.  
Y'avait un commissariat,  
Et maintenant il n'est plus là.  
Une explosion fantastique  
N'en a pas laissé une brique.  
On crut qu'c'était Fantômes,  
Mais c'était la lutte des classes.

Les socialos n'ont rien fait,  
Pour abrégier les forfaits  
D'l'infamie capitaliste  
Mais heureusement vint l'anarchiste.  
Il n'a pas de préjugés.  
Les curés seront mangés.  
Plus d'patrie, plus d'colonies  
Et tout pouvoir, il le nie.

*Un poulet zélé vint vite  
Y porter une marmite  
Qu'était à renversement  
Et la r'tourne, imprudemment.*

*Encore quelques beaux efforts  
Et disons qu'on se fait fort  
De régler radicalement  
Le problème social en suspens.*

L'brigadier et l'commissaire,  
Mêlés aux poulets vulgaires,  
Partent en fragments épars  
Qu'on ramasse sur un buvard.  
Contrair'ment à c'qu'on croyait,  
Y'en avait qui en avaient.  
L'étonnement est profond.  
On peut les voir jusqu'au plafond.

Dans la rue des Bons-Enfants  
Viande à vendre au plus offrant.  
L'avenir radieux prend place,  
Et le vieux monde est à la casse!

*Voilà bien ce qu'il fallait  
Pour faire la guerre au palais  
Sache que ta meilleure amie,  
Prolétaire, c'est la chimie.*

# I wish I knew how it would feel to be free

Composée en 1963 par Billy Taylor et Dick Dallas comme un thème de jazz, « I wish I knew how it would feel to be free » fut popularisée par la version qu'en donna Nina Simone (1944-2003) en 1967, et devint un hymne du mouvement pour les droits civiques aux USA et plus largement de la lutte pour l'égalité des droits de la communauté noire américaine.

I wish I knew how  
 It would feel to be free  
 I wish I could break  
 All the chains holding me  
 I wish I could say  
 All the things that I should say  
 Say them loud say them clear  
 For the whole round world to hear

I wish I could share  
 All the love that's in my heart  
 Remove all the bars  
 That keep us apart  
 I wish you could know  
 What it means to be me  
 Then you'd see and agree  
 Everyone should be free

I wish I could give  
 All I'm longin' to give  
 I wish I could live  
 Like I'm longin' to live  
 I wish I could do  
 All the things that I can do  
 Though I'm way overdue  
 I'd be starting anew

I wish I could be  
 Like a bird in the sky  
 How sweet it would be  
 If I found out I could fly  
 I'd soar to the sun  
 And look down at the sea  
 And I sing 'cause I know  
 How it feels to be free } 3 x

## Traduction :

Si seulement je savais  
 Ce que c'est que d'être libre  
 Si seulement je pouvais briser  
 Toutes ces chaînes qui me retiennent  
 Si seulement je pouvais dire  
 Tout ce que je dois dire  
 M'exprimer à haute et intelligible voix  
 Afin que le monde entier m'entende

Si seulement je pouvais transmettre  
 Tout l'amour que recèle mon cœur  
 Supprimer les obstacles  
 Qui nous séparent  
 Si seulement vous pourriez savoir  
 Ce que c'est que d'être à ma place  
 Vous comprendriez alors  
 Que tout le monde doit être libre

Si seulement je pouvais donner  
 Tout ce que je désire donner  
 Si seulement je pouvais vivre  
 Comme je suis désireuse de vivre  
 Si seulement je pouvais faire  
 Toutes les choses que je peux faire  
 Bien que je sois en retard  
 Je repartrais à zéro

Si seulement je pouvais être  
 Un oiseau dans le ciel  
 Comme ce serait merveilleux  
 De savoir que je sais voler  
 Alors je monterais jusqu'au soleil  
 Et baisserais les yeux en direction de la mer  
 Et je chanterais car je sais  
 Ce que c'est que d'être libre

# Çapulcu

Note de départ : **FA**  
 (2e voix: **DO**)

En 2013 à Istanbul, des manifestations en défense du parc Gezi, menacé par un projet de centre commercial, font taches d'huile et se transforment en un large mouvement de révolte contre le gouvernement et les violences policières. Face au premier ministre Erdoğan qui les traite de « çapulcu » (prononcer « tchapoulidjou » : racaille, casseur-uses), les manifestant-es se réapproprient le terme, et la chorale de l'université Boğaziçi en fait une chanson.

*Çapulcu musun vay vay*  
*Eylemci misin vay vay* (4 x)

## Traduction :

Es-tu casseuseuse vay vay?  
 Es-tu activiste vay vay?  
 Le masque à gaz semble écarlate  
 Le gaz lacrymo ressemble au miel  
 Mon TOMA (canon à eau) me vise  
 On va trouver une solution, le peuple est debout  
 Aux barricades sur le chemin de Taksim

Gaz maskesi ala benziyor  
 Biber gazı bala benziyor  
 Benim TOMA'm bana sikiyor  
 Bulunur bir çare halk ayaktadır  
 Taksim yolunda barikattadır

*Çapulcu musun vay vay*  
*Eylemci misin vay vay* (4 x)

Es-tu casseuseuse vay vay?  
 Es-tu activiste vay vay?

Gaz maskesi biçim biçim  
 Yürüyoruz Taksim için  
 Üşenme gel hakkın için  
 Bulunur bir çare halk ayaktadır  
 Taksim yolunda barikattadır

Les masques à gaz dans des styles différents  
 Nous marchons pour Taksim  
 Ne sois pas paresseuse, viens, pour ton droit  
 On va trouver une solution, le peuple est debout  
 Aux barricades sur le chemin de Taksim

*Çapulcu musun vay vay*  
*Eylemci misin vay vay* (4 x)

Es-tu casseuseuse vay vay?  
 Es-tu activiste vay vay?

Gaz maskesi çeşit çeşit  
 Gezi Parkı senle yaşıt  
 Bu tencere, çatal, kaşık  
 Bulunur bir çare halk ayaktadır  
 Taksim yolunda barikattadır

Les masques à gaz dans des styles différents  
 Le parc Gezi vit avec nous  
 Cette casserole, fourchette, cuillère  
 On va trouver une solution, le peuple est debout  
 Aux barricades sur le chemin de Taksim

*Çapulcu musun vay vay*  
*Eylemci misin vay vay* (4 x)

Es-tu casseuseuse vay vay?  
 Es-tu activiste vay vay?

# La Casa del Mouradia

Composée collectivement par un groupe de supporters du club de foot USM Alger en référence à la série « La Casa de Papel », « La Casa del Mouradia » dénonce l'injustice sociale, la corruption et l'interminable règne du président Boutefflika (le palais d'El Mouradia étant la résidence présidentielle). Née dans les stades, l'un des seuls espaces où il restait alors possible d'exprimer collectivement sa liberté et sa colère, elle sera reprise dans la rue et deviendra l'hymne du Hir-ak algérien, une série de manifestations massives qui aboutissent en 2019 à la démission de Boutefflika.

## REFRAIN (2x)

Sa-het lejdjer ou ma djani noum  
Rani nkonssomi rhir bi 'chouiya  
Chkoun e sebba, ouè chkoun n'loum  
Méliinna lem-hâicha l'hâdiya

F' eloula nKoulo ja-zet, chawhalna b'el houchriya  
F tania la-hkaya ba-net, La casa del Mouradia  
F talta lebled chy-anet, b'el massaleh e chakhssia  
F rabha l poupi-a ma-tet, ouè mazalet lKadya

## REFRAIN (2x)

Ou'el khémssa raï té-suivé, binatrôm raï mēb-niya  
Ou'el bassé raou archivé, « la voix » té-hal lHourya  
Viraj'na l hadra privé, ya-arfoh ki outKi-ya  
Madrassa oua L'zam cévè, biro maHouel oumiya

## REFRAIN (2x)

ساعات العجر و ما جاني نوم  
راني نكونسومي غير بشوية  
شكون السية و شكون نلوم  
ملينا المعيشة هاديا

فالأمي نقولو جازت، حضاونا تلا بالعرية  
فالآنية الحكاية بانت الحاصح الشخصية  
فالآنية البلاد، شيانت مالصالح الشخصية  
فالرابة البوية ماتت و مازالت القضية

## [اللازمة]

والخامسة راى تسويقي بيناتهم راى مبنية  
والباسي راو أرشيفي ب لا فها تاغ الحرية  
فيرا جتا الهيرة بريفي يعرفوه كي يتقيا  
مدرسة و لازم سفي بيرو محو الأمية

## [اللازمة]

# In ale gasn

Arrangé pour le film « Free Voice of Labor : The Jewish Anarchists » (1980) par le compositeur et directeur de théâtre yiddish Zalman Mlotek (né en 1951), cette chanson est un mélange de deux chants qu'il avait appris de sa maman, Eleanor Chana Mlotek (1922-2013) : « In Ale Gasn » (« Dans toutes les rues ») et « Hey Hey Daloy Politsey » (« Hey, hey, à bas la police »). La première partie est un chant révolutionnaire du Bund (mouvement ouvrier révolutionnaire juif de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle) qui appelle à la grève; tandis que la seconde est un chant de la révolution russe de 1905 qui se déchaîne contre Nicolas II et sa police, composée d'un couplet souvent improvisé par un e soliste et d'un refrain chanté collectivement.

## Traduction :

C'est l'aube et le sommeil ne vient pas  
Je consomme à petites doses  
Quelle en est la raison ? À qui la faute ?  
On en a marre de cette vie

Le premier [mandat], on dira qu'il est passé  
[Ils nous ont en avec la décennie [noire]]  
Au deuxième, l'histoire est devenue claire  
[La casa del Mouradia  
Au troisième, le pays s'est amaigri  
[La faute aux intérêts personnels  
Au quatrième, la poupée est morte  
[mais l'affaire suit son cours...]

Le cinquième [mandat] va suivre  
[Entre eux il est déjà conclu  
Et le passé est archivé, « la voix » de la liberté  
Notre solution est la parole, en privé ils savent  
[qu'ils ne peuvent rien faire  
Même pour l'école il faut un CF, un bureau  
[pour l'éradication de l'analphabétisme]

## Traduction :

In ale gasn vu men geyt  
Hert men zabostovkes.  
Yinglekh, meydlekh, kind un keyt } 2 x  
Shmuesn fun pribovkes.

Genug shoyrn brider horeven,  
Genug shoyrn borgn layen,  
Makht a zabostovke, } 2 x  
Lomir brider zikh bafrayen!

Bridet un shvester, lumir zikh gehn di hent,  
Lomir Nikolaykelen tsebrehn di vent!  
Hey, hey, daloy politsey!  
Daloy samederzhavyets v'rasey!

Bridet un shvester, lomir zikh nit irtsn,  
Lomir Nikolaykelen di yorelekh farkirtsn!  
Hey, hey, daloy politsey!  
Daloy samederzhavyets v'rasey!

Nekhtn hot er gefirt a vegele mit mist,  
Haynt is er gevorn a kapitalist!  
Hey, hey, daloy politsey!  
Daloy samederzhavyets v'rasey!

Bridet un shvester, lomir geyn tsuzamen,  
Lomir Nikolaykelen bagrobn mit der mamen!  
Hey, hey, daloy politsey!  
Daloy samederzhavyets v'rasey!

Kozakn, zhandarmen, arop fun di ferd!  
Der rusisher keyser ligt shoyrn in dr'erd!  
Hey, hey, daloy politsey!  
Daloy samederzhavyets v'rasey!

# L'Hymne des femmes\*

Note de  
départ :  
**MI**

Aussi connu sous le nom d'« Hymne du MLF », le texte de cette chanson a été écrit collectivement par des militantes féministes parisiennes en mars 1971, dont Monique Wittig, M.-J. Sinat et Josée Contreras. Le MLF (Mouvement de Libération des Femmes) l'ayant repris en tant qu'hymne informel, elle devint l'une des chansons emblématiques du mouvement féministe francophone. La mélodie est celle de « Die Moorsoldaten », chanson composée en Allemagne en 1933 par des prisonniers, souvent politiques, du camp de concentration de Börgermoor. Nous avons choisi d'apporter dans cette version quelques modifications par rapport au texte original.

Nous, qui sommes sans passé les femmes\*,  
nous qui n'avons pas d'histoire,  
depuis la nuit des temps, les femmes\*,  
nous sommes celles qu'on n'veut pas voir.

*Ecrivons notre histoire*  
*Constituons nos espoirs* {1<sup>er</sup>, 3<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> REFRAIN}  
*Debout! Debout!*

Asservies, humiliées, les femmes\*  
Achetées, vendues, violées ;  
Dans toutes les maisons, les femmes\*,  
Hors du monde reléguées

*Levons nous, femmes\* en rage*  
*Et brisons toutes les cages,* {2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> REFRAINS}  
*Debout! Debout!*

Seules dans notre malheur, les femmes\*  
L'une de l'autre ignorée,  
Ils nous ont divisées, les femmes\*,  
Et de nos soeurs séparées.

{REFRAIN 1}

Le temps de la colère, les femmes\*  
Notre temps est arrivé  
Connaissons notre force, les femmes\*  
Découvrons-nous des milliers

{REFRAIN 2}

Reconnaissons-nous, les femmes\*,  
Parlons-nous, regardons-nous,  
Ensemble on nous opprime, les femmes\*,  
Ensemble révoltons-nous.

{REFRAIN 1}

# Cinturini

Notes de départ :  
S+A : FA#  
T : LA  
B : RE

« Tiketeta », c'est le bruit des machines à coudre. Cette chanson en dialecte d'Ombrie parle des ouvrières du textile d'une usine de sacs de jute (activité très malodorante), l'usine fondée par l'ingénieur Centurini (prononcé « Cinturini ») à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle à Ternim, près de Pérouse. Les ouvrières dénoncent les préjugés des hommes à leur propos et affirment leur valeur et leur beauté, en envoyant balader ceux qui les méprisent.

Semo de Cinturini  
laciatece passà,  
semo belle e simbatiche  
ce famo rispettà.

*Matina e sera, ticchetetà,*  
*infinu a sabadu ce tocca d'abbozzà*  
*Matina e sera, ticchetetà,*  
*infinu a sabadu ce tocca d'abbozzà*

Quanno fischia la sirena  
prima innanzo che faccia giurnu,  
ce sentite atturnu atturnu  
dentro Terni da passà.

*Matina e sera, ticchetetà ...*

Quanno a festa ce vedete  
quando semo arcuinatate  
pe signore ce pijate  
siamo scicche in verità

*Matina e sera, ticchetetà ...*

Se quarcuno che se crede,  
perchè semo tessitore,  
ma se nui famo all'amore  
lo facemo pe' scherzà.

*E se ce dicono, tant'accuscì,*  
*je dimo squajatela, pe' me tu poli ji*  
*E se ce dicono, tant'accuscì,*  
*je dimo squajatela, pe' me tu poli ji*

*Matina e sera, ticchetetà ...*

## Traduction :

Nous sommes de Cinturini  
laissez-nous passer  
nous sommes belles et sympathiques  
nous nous faisons respecter

Matin et soir, tiketeta  
jusqu'au samedi on doit s'y résigner  
Matin et soir, tiketeta  
jusqu'au samedi on doit s'y résigner

Quand some la sirène  
avant même qu'il ne fasse jour,  
vous nous entendez chaucune à notre tour  
passer dans Terni

Matin et soir, tiketeta ...

Quand vous nous voyez à la fête  
et que nous sommes bien habillées,  
vous nous prenez pour des dames,  
nous sommes chic en vérité

Matin et soir, tiketeta ...

Si certains se la jouent  
parce que nous ne sommes que des couturières,  
lorsque nous faisons l'amour (avec eux)  
c'est pour nous amuser (à leurs dépens)

Et s'ils nous disent des méchancetés,  
on leur dit « cassez-vous, pour nous c'est vous qui puez!  
Et s'ils nous disent des méchancetés,  
on leur dit « cassez-vous, pour nous c'est vous qui puez!

Matin et soir, tiketeta ...

# Clémence en vacances

Notes de départ :  
S: RÉ T: FA#  
A: SI B: SI

Écrit et interprété par Anne Sylvestre en 1978, cette chanson parle des femmes qui décident d'arrêter de faire les tâches ménagères qu'elles se sont coltinées seules et dans l'invisibilité. Clémence laisse sans remord à son mari les lourdes tâches quotidiennes qu'elle assumait seule depuis toujours. Chanson rebelle d'oisiveté subversive.

On l'a dit à la grand-mère  
Qui l'a dit à son voisin  
Le voisin à la bouchère  
La bouchère à son gamin  
Son gamin qui tête folle  
N'a rien eu de plus urgent  
Que de le dire à l'école  
À son voisin Pierre-Jean

*Clémence, Clémence a pris des vacances*  
*Clémence ne fait plus rien*  
*Clémence, Clémence est comme en enfance*  
*Clémence va bien*

Ça sembla d'abord étrange  
On s'interrogea un peu  
Sur ce qui parfois dérange  
La raison de certains vieux  
Si quelque mauvaise chute  
Avait pu l'handicaper  
Ou encore une dispute  
Avec ce brave Honoré

*Clémence, Clémence...*

Puis on apprit par son gendre  
Qu'il ne s'était rien passé  
Mais simplement qu'à l'entendre  
Elle en avait fait assez

Bien qu'ayant toutes ses jambes  
Elle reste en son fauteuil  
Un peu de malice flambe  
Parfois au bord de son oeil

*Clémence, Clémence...*

Honoré, c'est bien dommage  
Doit tout faire à la maison  
La cuisine et le ménage

Le linge et les commissions  
Quand il essaie de lui dire  
De coudre un bouton perdu  
Elle répond dans un sourire  
Va, j'ai bien assez cousu  
*Clémence, Clémence...*

C'est la maîtresse d'école  
Qui l'a dit au pharmacien  
Clémence est devenue folle  
Paraît qu'elle ne fait plus rien  
Mais selon l'apothicaire  
Dans l'histoire, le plus fort  
N'est pas qu'elle ne veuille rien faire  
Mais n'en ait aucun remords

*Clémence, Clémence...*

Je suis de bon voisinage  
On me salue couramment  
Loin de moi l'idée peu sage  
D'inquiéter les braves gens  
Mais les grand-mères commencent  
De rire et parler tout bas  
La maladie de Clémence  
Pourrait bien s'entendre là

*Toutes les Clémence prendraient des vacances*  
*Elles ne feraient plus rien*  
*Toutes les Clémence comme en enfance*  
*Elles seraient bien*

*Toutes les Clémence prendraient des vacances*  
*Elles ne feraient plus rien*  
*Toutes les Clémence comme en enfance*  
*Se reposeraient enfin.*

# Il Galeone

Note de  
départ:  
LA

« Il Galeone » est à l'origine un poème rédigé en prison en 1967 par Belgrado Pedrini (1913-1979). Militant antifasciste et anarchiste de Carrare (Toscane), ce dernier purgea près de trente ans de prison après la fin de la guerre, condamné par la République italienne pour avoir tué un flic du régime fasciste qui essayait de l'arrêter en raison de ses activités au sein d'un groupe de partisans, mais avant les débuts « officiels » de la résistance. C'est Paola Nicolazzi (1933-2014), sa compagne, qui mit le poème en musique en 1974, sur l'air d'une chanson d'amour populaire, « Se tu ti fai monaca ».

Siamo la ciuma anemica  
d'una galera infame  
su cui raffa la morte  
miete per lenta fame.

*Traduction :*  
Nous sommes la chicourme anémique  
d'une galère infâme  
sur laquelle rôde la mort  
qui lentement nous affame.

Mai orizzonti limpidi  
schiude la nostra aurora  
e sulla tolda squallida  
urla la scolta ognora.

Jamais sur de limpides horizons  
notre aurore ne s'enrouvre  
et sur le misérable pont  
hurle toujours la sentinelle.

*Su schiavi all'armi all'armi!*  
*L'onda gorgoglia e sale*  
*tuoni baleni e fulmini*  
*sul galeon fatale.*

Nos jours s'envolent  
entre de fétides carènes  
nous voilà esclaves maigres et épuisés  
enserrés par des chaînes.

I nostri di si involano  
fra fetide carene  
siam magri smunti schiavi  
stretti in ferro catene.

La lune se lève sur la mer  
les étoiles tournoient dans le ciel  
mais sur nos propres lumières  
est étendu un voile funéraire.

*Su schiavi all'armi all'armi!*  
*Pugnam col braccio forte!*  
*Giuriam giuriam giustizia!*  
*O libertà o morte!*  
*Giuriam giuriam giustizia!*  
*O libertà o morte!*

Foules d'esclaves amaigris  
courbés à gémir sur la rame  
brisons ces carènes  
ou courbés sur nos rames nous mourrons!

*Sorge sul mar la luna*  
*ruotan le stelle in cielo*  
*ma sulle nostre luci*  
*steso è un funereo velo.*

Pourquoi esclaves gémissants  
continuer à ramer et à ramer?  
Mieux vaut mourir dans les flots  
sur l'écume de la mer.

*Torme di schiavi adusti*  
*chini a gemer sul remo*  
*spezziam queste carene*  
*o chini a remar morremo!*

Ramons, jusqu'à ce que le navire  
se brise sur les déferlantes  
hissons les drapeaux rouges et noirs  
dans le souffle des vents!

*Cos'è gementi schiavi*  
*questo remar remare?*  
*Meglio morir tra i flutti*  
*sul biancheggiar del mare.*

Et l'onde mauvaise et agitée  
est un bien triste linceul  
mais un jour sur les martyrs se lèvera  
le soleil de l'anarchie.

*Remiam finché la nave*  
*si schianti sui frangenti*  
*alte le rossonere*  
*fra il sibilar dei venti!*

Debout esclaves, aux armes, aux armes!  
La vague bouillonne et s'élève  
tonnerre, éclairs et foudre  
sur le galion fatal.

Debout esclaves, aux armes, aux armes!  
Combatoons d'un bras ferme!  
Jurons, jurons justice!  
La liberté ou la mort!



# Fille d'ouvriers

Composée en 1888 par le cabarettiste Jules Jouy (1855-1897) sur une musique de Gustave Goublier (1856-1926), « Fille d'ouvriers » décrit avec pathos le calvaire d'une femme de la classe ouvrière, dont la vie n'est qu'une succession de malheurs. Condamnée dès son plus jeune âge au travail le plus dur, à la misère, au mépris et à la violence, sa seule rédemption possible semble venir de la vengeance salutaire décrite au dernier couplet (dans lequel nous avons légèrement modifié le texte). À la même époque, Jules Jouy a par ailleurs écrit des textes antisémites, ce qui nous révolte et que nous dénonçons sans détour.

Pâle ou vermeille, brune ou blonde / Bébé mignon,  
 Dans les larmes ça vient au monde / Chair à guignon.  
 Ébouriffé, suçant son pouce / Jamais lavé,  
 Comme un vrai champignon ça pousse / Chair à pavé

A quinze ans, ça rentre à l'usine / Sans éventail,  
 Du matin au soir ça turbine / Chair à travail.  
 Fleur des fortifs, ça s'étirole / Quand c'est girond,  
 Dans un guet-apens, ça se viole / Chair à patron.

Jusque dans la moelle pourrie / Rien sous la dent,  
 Alors, ça rentre «en brasserie» / Chair à client.  
 Ça tombe encore: de chute en chute / Honteuse, un soir,  
 Pour un franc, ça fait la culbute / Chair à trottoir.

Ça vieillit, et plus bas ça glisse... / Un beau matin,  
 Ça va s'inscrire à la police / Chair à roussin;  
 Ou bien «sans carte», ça travaille / Dans sa maison;  
 Alors, ça se fout sur la paille / Chair à prison.

Et d'un mal souffrant le supplice / Vieux et tremblant,  
 Ça va geindre dans un hospice / Chair à savant.  
 Enfin, ayant vidé la coupe / Bu tout le fiel,  
 Quand c'est crevé, ça se découpe / Chair à scalpel.

Patrons! Tas de matière fécale / D'effroi saisis  
 Quand vous tomberez sous nos balles / Chair à fusils,  
 Pour que chaque chien sur vos trognes / Pisse, à l'écart,  
 Nous les laisserons vos charognes / Chair à Macquart!

# Déjà mal mariée

Il s'agit d'une chanson populaire bretonne issue de la riche tradition moyenâgeuse des chansons de « mal mariées », qui décrivent le sort et les malheurs de femmes mariées contre leur gré. Nous avons repris ici une version plus récente de la chanson, dont les deux derniers couplets ont été ajoutés par des chorales féministes actuelles et appellent à une révolte plus ouverte contre toutes les tentatives de contrôle du corps des femmes.

Mon père m'a mariée à un tailleur de pierre  
 Le lendemain de mes noces, m'envoie à la carrière, là!

{REFRAIN}

*Déjà mal mariée, déjà! Déjà mal mariée, gai!*  
*Déjà mal mariée, déjà! Déjà mal mariée, gai!*

Le lendemain de mes noces, m'envoie à la carrière  
 Et j'ai trempé mon pain, dans le jus de la pierre, là!

Et j'ai trempé mon pain dans le jus de la pierre  
 Par là vint à passer le curé du village, là!

Par là vint à passer le curé du village  
 Bonsoir Monsieur l'curé, j'ai deux mots à vous dire, là!

Bonsoir Monsieur l'curé, j'ai deux mots à vous dire  
 Hier vous m'avez faite femme, aujourd'hui faites-moi fille, là!

Hier vous m'avez fait femme, aujourd'hui faites-moi fille  
 De fille je fais femme, de femme je n'fais point fille, là!

De fille je fais femme, de femme je n'fais point fille  
 Nous les filles nous les femmes, on crach' sur ta soutane, là!

Nous les filles, nous les femmes, on crach' sur ta soutane  
 Et on ira baiser sans serment s'il nous plait, là! } 2 x

# The Diggers' Song

*Cette ballade anglaise a été écrite par le philosophe politique et militant protestant radical Gerrard Winstanley (1609-1676). Elle est aussi appelée « Levellers and Diggers » (« Niveleurs et Bêcheurs »), en référence aux mouvements du XVII<sup>e</sup> siècle anglais portant ces noms, constitués d'activistes protestants et considérés comme pré-curseurs de l'anarchisme. Militant pour l'égalité économique, ces groupes formaient de petites communautés rurales égalitaires et cultivaient les terres communes, appelées « commons ».*

**Traduction :**

*Vous tous, nobles diggers, soulevez-vous  
[maintenant, soulevez-vous maintenant  
Vous tous nobles diggers, soulevez-vous  
[maintenant.  
Pour conserver les friches, ceux qui on  
[appelle cavaliers  
Dénigrent votre travail qui entretient ces  
[terres.  
Soulevez-vous maintenant*

You noble diggers all stand up now, stand up now  
You noble diggers all stand up now  
The wasteland to maintain sing cavaliers by name  
Your digging does maintain and persons all \_ defame  
Stand up now, stand up now

Your houses they pull down, stand up now...  
Your houses they pull down to fright your men in town  
But the gentry must come down and the poor shall  
[wear \_ the crown  
Stand up now diggers all

With spades and hoes and ploughs, stand up now...  
Your freedom to uphold sing cavaliers are bold  
To kill you if they could and rights from you \_ to hold  
Stand up now diggers all

The gentry are all round, stand up now...  
The gentry are all round on each side the are found  
Their wisdom so profound to cheat us of our ground  
Stand up now stand up now

The lawyers they conjoin, stand up now...  
To rescue they advise, such fury they \_ devise,  
The devil in them lies and hath blinded both their eyes  
Stand up now, stand up now

# L'Estaca

*Chanson emblématique de la lutte contre le franquisme en Catalogne, traduite ensuite dans de nombreuses langues et devenant plus largement un symbole de lutte contre l'oppression, « L'estaca » a été écrite en 1968 par Lluís Llach. Échappant dans un premier temps à la censure grâce à l'aspect métaphorique de son texte, Llach fut finalement interdit de concerts pour quatre ans et décida de s'exiler. Le personnage du grand-père Siset mentionné dans la chanson serait basé sur un barbier anti-clérical du nom de Narcís Llansa i Tubau, que Llach avait rencontré dans son enfance et qui l'avait éclairé sur la nature du régime de Franco.*

**Traduction :**

*Grand-père Siset me parlait ainsi,  
[de bon matin sous le porche  
Tandis qu'attendant le soleil  
[nous regardions passer les charrettes.  
Siset ne vois-tu pas le pieu  
[où nous sommes tous attachés?  
Si nous ne pouvions nous en défaire  
[jamais ne pourrions nous échapper:*

L'avi Siset em parlava, de bon matí al portal  
mentra el sol esperàvem, i' els carros vèiem passar.  
Siset, que no veus l'estaca, a on estem tots lligats?  
Si no podem desfer-n(o)s-en, mai no podrem caminar!  
{REFRAIN}

Si s'estirem tots, ella caurà  
i molt de temps no pot durar,  
segur que tomba, tomba, tomba  
ben corcada deu ser ja.  
Si tu l'estires fort per 'quí  
i jo l'estiro fort per 'llà,  
segur que tomba, tomba, tomba,  
i ens podrem alliberar.

Però, Siset, fa molt temps ja,  
[les mans se'm van escorçant,  
i quan la força se me'n va,  
[ella'és més ampla i més gran.  
Ben cert sé qu'està podrida,  
[p'rò,ès que, Siset, pesa tant,  
qu'a cops la força m'oblida.  
[Torna'm a dir el teu cant:

{REFRAIN}

L'avi Siset ja no diu res, mal vent que se l'emportà,  
ell qui sap cap a quin indret, i jo a sota 'el portal.  
I'mentra passen els nous vailets,  
[estiro'el coll per cantar  
el darrer cant d'en Siset,  
[el darrer qu'em va'ensenyar.

{REFRAIN}